

L'ÉVOLUTION ET LA COMPOSITION DE LA RICHESSE DES MÉNAGES QUÉBÉCOIS

Raquel Fonseca

Fellow CIRANO : chercheuse principale du thème Inégalité et Pauvreté
Titulaire de la Chaire de recherche sur les enjeux économiques intergénérationnels
Professeure à l'ESG – Université du Québec à Montréal
Co-chercheuse de l'équipe Inégalité soutenue par le FRQSC

Markus Poschke

Fellow CIRANO : chercheur principal du thème Inégalité et Pauvreté
Professeur à l'Université McGill
Chercheur principal de l'équipe Inégalité soutenue par le FRQSC

Résumé exécutif

Cette note de recherche examine l'évolution et la composition de la richesse des ménages au Québec, en comparaison avec l'Ontario et le Canada, en utilisant les données de l'Enquête sur la sécurité financière (ESF) pour les années 1999, 2005, 2012, 2016 et 2019. Les principaux points à retenir sont les suivants :

1. Évolution de la richesse

- La richesse des ménages québécois était déjà inférieure à celle de l'Ontario en 1999, et cette disparité s'est accrue au fil du temps.
- Cette croissance de l'écart des richesses n'est pas due à de simples différences de croissance dans le nombre de ménages, aux données utilisées, ou à un écart parallèle dans la croissance du revenu des ménages.

2. Richesse selon l'âge et l'éducation

- L'écart de croissance de richesse entre le Québec et le Canada n'est pas attribuable à un seul ou même à quelques groupes d'éducation : l'écart de croissance est similaire pour tous les groupes.
- Si l'âge est un facteur ayant un certain impact sur les niveaux de richesse, il ne semble pas s'agir d'un facteur central pour expliquer les différences de richesse entre le Québec et l'Ontario, ou encore le Canada.

3. Concentration de richesse

- La part de la richesse détenue par les plus riches a légèrement diminué au Québec alors qu'elle est demeurée inchangée en Ontario et au Canada, de sorte que la faible croissance de la richesse chez les plus fortunés compte pour assez peu dans l'explication des trajectoires divergentes de la richesse.

4. Analyse comparative des portefeuilles

- Le patrimoine immobilier est un facteur primordial pour les différences de richesse entre le Québec, l'Ontario et le Canada.
- En 1999, l'immobilier représentait plus de la moitié de l'écart de richesse moyenne des ménages entre le Québec et l'Ontario. Cette proportion a augmenté à presque 80% en 2019.
- L'écart de croissance de richesse entre les ménages québécois et ontariens (et canadiens) découle entièrement de l'immobilier.
- La croissance de la richesse non-immobilière au Québec de 1999 à 2019 n'est pas en retard par rapport à l'Ontario et au Canada. Au contraire, elle est légèrement supérieure.

L'ÉVOLUTION ET LA COMPOSITION DE LA RICHESSE DES MÉNAGES QUÉBÉCOIS

Cette note analyse l'évolution de la richesse et de ses composantes au Québec et établit des comparaisons avec l'Ontario et le Canada. Nous suivons une lignée de recherche similaire à celle de Davies, Fortin et Lemieux (2017)¹, mais dans le but d'établir des comparaisons plus approfondies entre le Québec et l'Ontario. Les données utilisées sont celles de l'Enquête sur la sécurité financière (ESF). Disponibles pour les années 1999, 2005, 2012, 2016 et 2019, elles nous permettent de dessiner un portrait de la richesse de différents groupes socioéconomiques, ainsi que de tracer l'évolution non seulement de la richesse totale mais aussi des différentes composantes des portefeuilles des ménages.

I. Contexte

Les inégalités de richesse au Québec et en Ontario suscitent un intérêt grandissant dans la littérature et les médias. Une partie de cet intérêt peut s'expliquer par le fait que le gouvernement québécois s'est engagé à réduire l'écart de revenu par habitant avec l'Ontario au cours des 15 prochaines années en réponse à un écart de PIB par habitant persistant observé au cours des deux dernières décennies.

Jusqu'ici, toutefois, les analyses économiques portant sur le sujet ont négligé le rôle crucial de l'âge dans l'accumulation de la richesse, ce qui fait en sorte que nous en savons toujours trop peu sur les différences d'accumulation de richesse entre les différentes cohortes. Peu d'études se sont par ailleurs focalisées sur les différentes composantes de la richesse afin de déterminer quelles sont les différences entre la composition et l'évolution temporelle des portefeuilles québécois et ontariens.

En vue d'aider les décideurs politiques à élaborer des politiques plus équitables et ciblées pour atténuer ces disparités, nos analyses descriptives visent à apporter un éclairage nouveau sur la richesse et sa distribution au Québec et en Ontario.

II. Évolution récente de la richesse et du revenu : où se situe le Québec ?

Dans cette note, nous constatons un écart significatif de richesse entre les ménages du Québec et de l'Ontario. Cet écart est important en soi, mais il pourrait aussi contribuer à l'écart de revenu par habitant. Nous analysons par ailleurs les facteurs qui sous-tendent cet écart et son évolution en utilisant les données provenant de l'Enquête sur la sécurité financière (ESF). Ces données sont particulièrement appropriées pour ce type d'analyse parce qu'elles contiennent de l'information sur les différentes composantes de la richesse de ménages. Avant d'explorer en détail les diverses caractéristiques et composantes de la richesse des ménages, examinons-en d'abord l'évolution.

¹ Davies, J.B., Fortin, N. M. and Lemieux, T. (2017). Wealth inequality: Theory, measurement, and decomposition. *Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, 50(5).

La Figure 1 compare l'évolution de la richesse moyenne des ménages au Québec et dans le reste du Canada. Tous les montants de dollars, ici et en ce qui suit, sont exprimés en milliers de dollars de 2016. La Figure 2 fait de même pour la richesse médiane. La Table 1, donne plus de détails. Les figures montrent clairement que, déjà en 1999, la première année couverte par l'ESF, le niveau moyen de richesse au Québec était inférieur à celui de l'Ontario, des Prairies et de la Colombie-Britannique. La seule région où la richesse moyenne était plus basse est celle des provinces de l'Atlantique. Plus spécifiquement, en 1999, la richesse moyenne des ménages québécois était 30 % plus basse que celle des ménages ontariens et 19 % plus basse que la moyenne canadienne. Les écarts de richesse par rapport au ménage médian sont encore plus grands.

FIGURE 1

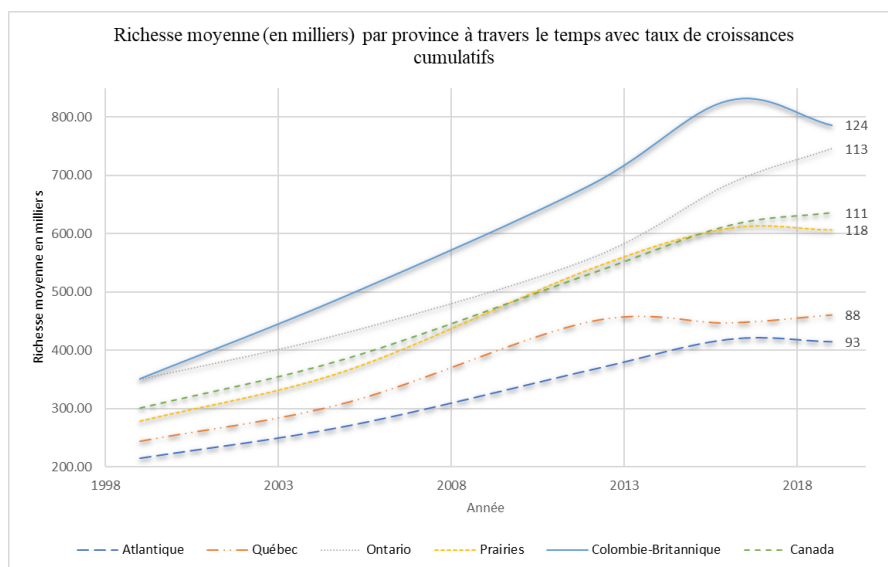
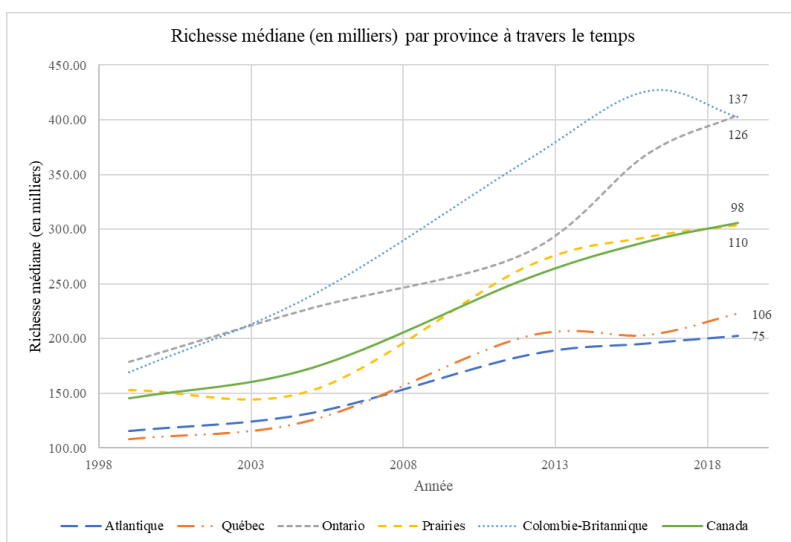


FIGURE 2

Les données permettent de conclure que les différences observées jusqu'ici s'accroissent avec le temps. Au cours des deux décennies suivant l'année 1999, la richesse des ménages s'est accrue significativement dans toutes les provinces. Elle a plus que doublé en Ontario et dans l'ensemble du Canada, par exemple, avec un taux de croissance cumulatif de 111 % pour l'ensemble du Canada, et de 113 % pour l'Ontario. La richesse moyenne n'a toutefois pas doublé au Québec, où le taux de croissance cumulatif a été de seulement



88 %. Cette disparité s'explique principalement par la stabilisation du niveau de richesse au Québec depuis 2012, qui avait pourtant suivi une période de forte croissance entre 1999 et 2012. Ailleurs au pays, la croissance s'est poursuivie après 2012.

TABLE 1
Patrimoine financier (en '000 \$)

Richesse moyenne		Québec	Ontario	Canada
	1999	244,70	350,00	301,30
	2005	311,40	430,80	386,80
	2012	449,90	557,10	531,20
	2016	447,80	684,80	614,10
	2019	461,50	746,20	636,40
	<i>Croissance (%)</i>	<i>88,00</i>	<i>113,00</i>	<i>111,00</i>
Richesse médiane		Québec	Ontario	Canada
	1999	108,00	179,10	145,70
	2005	125,40	228,20	173,40
	2012	201,70	278,00	254,20
	2016	203,30	368,50	288,50
	2019	223,00	404,50	305,70
	<i>Croissance (%)</i>	<i>106,00</i>	<i>126,00</i>	<i>110,00</i>
Revenu moyen		Québec	Ontario	Canada
	1999	48,06	61,25	54,88
	2005	51,81	65,22	59,21
	2012	58,27	70,96	66,65
	2016	58,99	73,21	69,90
	2019	62,17	73,85	70,23
	<i>Croissance (%)</i>	<i>29,00</i>	<i>21,00</i>	<i>27,00</i>
PIB par habitant		Québec	Ontario	Canada
	1999	40,73	50,08	45,68
	2005	44,39	53,17	52,72
	2012	46,39	53,46	55,33
	2016	48,39	56,69	55,86
	2019	50,81	57,61	57,76
	<i>Croissance (%)</i>	<i>24,00</i>	<i>15,00</i>	<i>26,00</i>

Quels sont les facteurs qui ont contribué à la croissance moindre de la richesse au Québec ? Avant de nous pencher en détail sur cette question, nous adressons trois hypothèses évidentes que nous pouvons rejeter d'emblée.

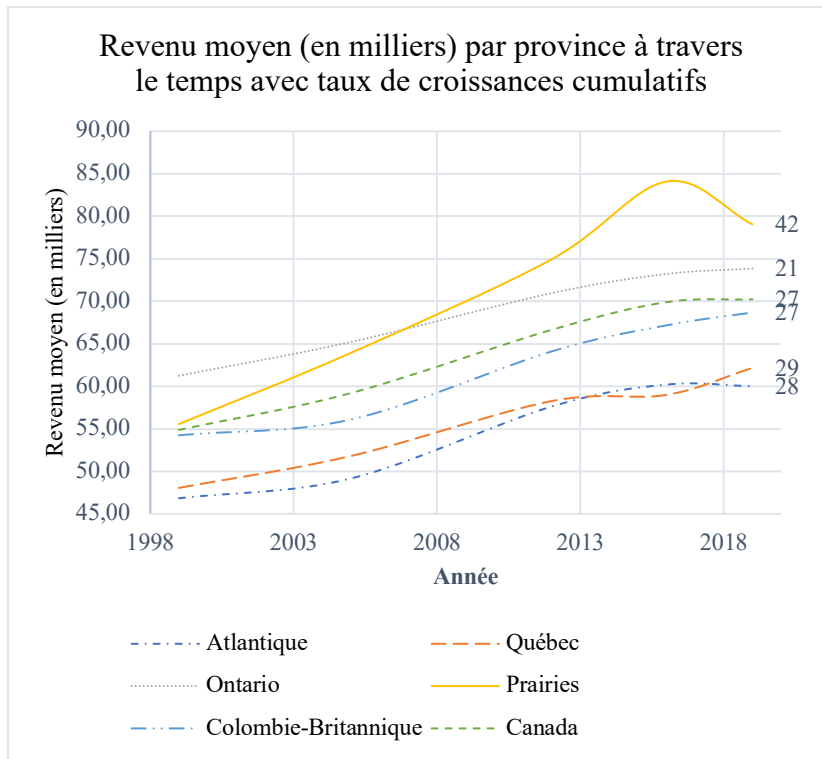
D'abord, ces tendances ne reflètent pas de simples différences de croissance dans le nombre de ménages : celui-ci a augmenté de 27 % au Québec de 1999 à 2019 contre 32 % au pays (35 % pour l'Ontario). Or, l'écart de croissance de la richesse *totale* des ménages est encore plus grand que l'écart par ménage montré ci-haut.

Deuxièmement, l'écart que nous venons de documenter n'est pas unique aux données de l'ESF. Pour les années 2010 à 2019, il est possible de reproduire les tendances documentées ici en utilisant les données des Comptes Économiques et du Patrimoine (CEP) des ménages du Canada (Statistique Canada, 2023). Cette source calcule la richesse des ménages avec une méthodologie très différente de celle de l'ESF. Les niveaux de richesse relatifs entre les provinces se ressemblent néanmoins fortement dans les deux sources. Les écarts de croissance de la richesse entre le Québec et l'Ontario (ou le Canada) sont un peu moindres selon les CEP que selon l'ESF, car l'ESF fait état d'une croissance moins marquée de la richesse entre 2012 et 2019, particulièrement au Québec.² Ceci dit, cette source de données fait également état d'un écart important dans la croissance de richesse au Québec en comparaison aux autres provinces, avec un taux de croissance de la richesse moyenne des ménages 23 points de pourcentage plus bas qu'en Ontario, et 13 points de pourcentage plus bas qu'au Canada pris dans son ensemble.

Troisièmement, la Figure 3 démontre que l'écart de croissance de richesse ne provient pas d'un écart similaire dans la croissance du revenu des ménages. En ce qui concerne les revenus, le Québec affiche une légère amélioration grâce à une croissance plus robuste. Bien que le revenu moyen des résidents québécois soit l'un des plus bas au pays, juste devant celui des provinces maritimes, son taux de croissance annuel composé (TCAC) de 29 % dépasse ceux de l'Ontario (21 %) et du Canada dans son ensemble (27 %) pour la période allant de 1999 à 2019, toujours selon les données de l'ESF. Ceci est principalement dû à une baisse de croissance en Ontario et au Canada de 2016 à 2019, tandis que la croissance a continué au Québec au cours de cette période. Ces résultats montrent que le retard dont fait preuve le Québec sur le plan de la richesse n'est pas simplement causé par une croissance plus faible des revenus.

² Cette disparité provient du fait qu'en raison de sa construction, l'ESF sous-évalue certaines composantes de la valeur nette de la richesse, telles que les actifs financiers et les dettes de consommation. Les données CEP couvrent une période plus courte. De plus, en raison d'un échantillon insuffisamment vaste, l'ESF ne parvient pas à représenter de manière adéquate les familles à très hauts revenus. En contraste, les estimations des actifs réels, comme les logements possédés et les véhicules, présentent une précision supérieure à celle des comptes économiques et du patrimoine des ménages du Canada (Statistique Canada 2020 – <https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV.pl?Function=getSurvey&SDDS=2620>).

FIGURE 3



En résumé, le Québec présente un retard significatif dans la croissance de la richesse des ménages par rapport à l'Ontario et au Canada. Quelles sont les sources de cette différence ? Nous répondons à cette question dans les sections ci-bas en suivant deux pistes de réponse. En premier lieu, nous documentons la croissance de richesse pour différents groupes démographiques au Québec, en Ontario et au Canada. Avec cette analyse, nous visons à

déterminer si les différences de croissance de richesse reflètent des différences démographiques entre les provinces. En second lieu, nous analysons les portefeuilles des ménages dans les différentes provinces afin d'en identifier les composantes qui ont le plus fluctué au fil des années. Cela nous aidera à comprendre si l'évolution différenciée de la richesse dans les deux provinces reflètent des différences de comportement des ménages ou encore d'autres facteurs.

III. Décomposition de la richesse par groupe d'éducation et d'âge et au Québec : quelles sont les sources d'hétérogénéité ?

A) Par niveau d'éducation

Les différences de croissance reflètent-elles des différences démographiques entre les provinces ? Si les habitants d'une province ont un niveau d'éducation plus élevé, par exemple, et que la richesse croît plus rapidement chez les personnes les plus éduquées, cela pourrait être le cas. Nous estimons que cette hypothèse doit effectivement être une possibilité à considérer. Par exemple, la proportion des ménages ayant un chef de famille sans diplôme secondaire est très élevée au Québec, en comparaison avec les autres provinces. Si leur richesse croît plus lentement, la

croissance moyenne de la richesse en sera par conséquent réduite, et ce, même si cette proportion a diminué avec le temps.

La Table 2 documente la croissance de la richesse en fonction du niveau d'éducation des chefs de famille. L'on remarque d'abord, en 1999, des différences notables de richesse par niveau d'éducation. La richesse des diplômés universitaires, par exemple, est deux fois plus élevée que celles des autres ménages. À l'inverse, les ménages sans diplôme secondaire ont un niveau de richesse particulièrement faible. Ces tendances sont similaires ailleurs au Canada, même si l'on remarque que ces différences par groupe d'éducation sont particulièrement prononcées au Québec.

De 1999 à 2019, au Québec, les niveaux moyens de richesse suivent une tendance presque similaire pour chaque niveau d'éducation : une forte augmentation entre 1999 et 2012 a été suivie d'une période de stabilisation. Une légère diminution est observée pour les individus ayant un diplôme collégial de sorte que la richesse des diplômés du secondaire et du collégial est comparable en 2019. Néanmoins, ces niveaux demeurent près de deux fois inférieurs à celui des diplômés universitaires. En contraste, la richesse moyenne des Québécois sans diplôme secondaire a suivi une tendance distincte : après une légère diminution entre 1999 et 2005, elle a crû rapidement entre 2005 et 2016 pour ensuite se stabiliser jusqu'en 2019. Notons que la richesse moyenne des individus non-diplômés du secondaire demeure la plus basse parmi tous les groupes analysés.

TABLE 2

Richesse moyenne par province et éducation à travers le temps

Année	Ratios de 1999 relativement au secondaire	1999	2005	2012	2016	2019	Ratios de 2019	Croissance (1999-2019)
Québec								
<Secondaire	0.76	168.10	162.80	195.80	253.80	263.80	0.71	1.57
Secondaire	1.00	220.00	303.10	420.60	364.20	371.20	1.00	1.69
Collège	0.93	204.90	269.80	371.40	397.70	373.70	1.01	1.82
Université	1.97	433.90	539.90	680.00	650.40	683.80	1.84	1.58
Total		243.90	310.20	442.00	446.70	461.50		1.89
Ontario								
<Secondaire	0.91	272.90	486.10	359.60	442.30	433.90	0.71	1.59
Secondaire	1.00	299.90	321.20	482.80	503.60	609.10	1.00	2.03
Collège	1.00	299.40	367.80	432.00	613.60	627.80	1.03	2.10
Université	1.81	543.20	585.10	810.30	947.60	1035.00	1.70	1.91
Total		350.30	431.10	549.40	685.10	746.20		2.13
Canada								
<Secondaire	0.82	220.70	279.70	294.00	349.50	344.50	0.66	1.56
Secondaire	1.00	270.60	330.70	461.10	473.90	521.00	1.00	1.93
Collège	0.96	260.70	349.90	444.00	564.20	550.20	1.06	2.11
Université	1.80	486.30	571.00	777.00	863.10	887.30	1.70	1.82
Total		300.70	385.10	522.70	612.30	636.80		2.12

Comparant cette évolution avec l'ensemble du Canada, l'on remarque qu'à l'exception du groupe sans diplôme secondaire, tous les groupes présentent une croissance cumulative de leur richesse moyenne qui est d'environ 25 points de pourcentage de moins que celle de leurs équivalents canadiens. Ceci est similaire pour la comparaison avec l'Ontario. Cela indique que nous ne

pouvons pas attribuer l'écart de croissance de richesse entre le Québec et le Canada à un seul ou même à quelques groupes d'éducation, car nous observons un écart de croissance similaire pour tous les groupes.

B) Par tranche d'âge

Une analyse démographique par tranche d'âge apporte des nuances supplémentaires à notre compréhension. D'abord, la composition démographique des provinces diffère légèrement. En 1999, la population du Québec était un peu plus âgée que celle de l'Ontario, avec un âge moyen de presque 38 ans, comparé à 37 ans en Ontario et dans l'ensemble du pays. Elle a aussi vieilli un peu plus rapidement au Québec, avec une augmentation de l'âge moyen et médian de presque cinq ans contre un peu plus de quatre ans en Ontario. De ces évolutions différenciées résulte une différence d'âge médian de presque deux ans entre le Québec et l'Ontario ou le Canada en 2019.³

La Table 3 montre le niveau de richesse moyen des ménages en 1999 et en 2019 par tranche d'âge du chef de ménage. La richesse moyenne augmente au fil de la vie active et atteint un sommet entre les âges de 55 et 64 ans. Après cet âge, la richesse moyenne diminue légèrement pendant la période de retraite. Ces observations sont cohérentes avec le fait que les ménages accumulent une épargne privée pour en vivre après avoir quitté le marché du travail.

Comparant les provinces en 1999, il est clair que l'accumulation de richesse jusqu'à l'âge de 55 ans est similaire au Québec et ailleurs. Pourtant, la richesse atteint son pic plus tôt au Québec, entre les âges de 55 et 59 ans, pendant qu'elle continue de s'accroître jusqu'aux âges de 60 à 64 ans en Ontario. Après le pic, elle diminue partout. Cette différence d'accumulation dans le temps fait que la richesse des retraités est nettement plus faible au Québec qu'en Ontario. Cette tendance est similaire, quoique moins prononcée, pour la richesse médiane. Cela reflète le fait qu'à cette époque, les travailleurs ontariens avaient tendance à poursuivre leur activité professionnelle plus longtemps que les travailleurs québécois.

La situation est quelque peu différente en 2019. Le pic de richesse se produit maintenant à l'âge de 60 à 64 ans au Québec comme ailleurs. Par contre, le niveau de richesse au Québec est inférieur à l'Ontario et à l'ensemble du Canada pour tous les groupes d'âge. Nous observons aussi une désaccumulation plus rapide de la richesse des retraités québécois. Comparant la croissance de richesse de 1999 à 2019, nous observons qu'elle a été moindre au Québec pour toutes les tranches d'âge sauf celle de 60 à 64 ans. Ceci implique que l'on ne peut pas attribuer l'écart de croissance en richesse noté plus haut à certains groupes d'âge, car il est observé pour tous les groupes sauf la tranche de 60 à 64 ans. Cette exception suggère que l'extension de l'activité professionnelle observée au Québec a contribué à réduire légèrement l'écart de richesse.

³ Statistique Canada. Tableau 17-10-0005-01 Estimations de la population au 1er juillet, par âge et sexe. www150.statcan.gc.ca/t1/tb11/fr/cv.action?pid=1710000501

En somme, cette analyse démographique jette un éclairage important sur la manière dont les différents groupes d'âge accumulent la richesse. Plus largement, si l'âge est un facteur qui semble avoir une certaine importance en ce qui a trait aux niveaux de richesse, il ne semble pas qu'il s'agisse d'un facteur de première importance pour expliquer les différences de richesse entre le Québec et l'Ontario, ou encore le Canada dans son ensemble.

TABLE 3
Groupe d'âge

Année	20-29	30-39	40-49	50-59	60-69	70-79	80+	Total
Québec								
1999	46.12	132.90	220.80	474.10	367.00	353.50	254.00	244.70
2005	54.55	153.90	281.70	517.90	570.30	444.70	264.60	311.40
2012	96.56	213.70	401.80	683.70	693.40	529.50	455.80	449.90
2016	80.29	202.40	419.80	631.60	686.60	537.50	500.80	447.80
2019	61.56	211.60	405.80	648.70	715.80	586.70	470.10	461.50
Croissance	1.33	1.59	1.84	1.37	1.95	1.66	1.85	1.89
Versus Ontario	-0.74	-0.21	-0.26	-0.61	0.34	-0.47	0.09	-0.25
Versus Canada	1.33	1.59	1.84	1.37	1.95	1.66	1.85	1.89
Ontario								
1999	77.32	178.00	320.30	541.60	705.90	516.40	474.30	350.00
2005	78.08	289.60	401.30	588.10	752.60	660.50	567.40	430.80
2012	141.10	244.30	470.00	745.10	919.20	932.10	708.30	557.10
2016	155.40	314.80	598.70	929.20	1130.00	971.40	822.50	684.80
2019	160.20	320.30	670.80	1072.00	1134.00	1098.00	834.80	746.20
Croissance	2.07	1.80	2.09	1.98	1.61	2.13	1.76	2.13
Canada								
1999	62.25	159.10	292.90	495.90	549.30	430.00	377.00	301.30
2005	63.45	212.10	384.10	566.60	689.70	606.40	471.40	386.80
2012	112.40	245.20	511.00	744.40	847.10	755.80	629.00	531.20
2016	131.30	282.00	555.00	869.40	1003.00	865.00	653.30	614.10
2019	140.40	285.00	556.30	921.10	956.20	873.90	729.40	636.40
Croissance	2.26	1.79	1.90	1.86	1.74	2.03	1.93	2.11

C) Par type de famille

Outre l'âge et l'éducation, la richesse peut aussi varier significativement selon le type de famille. Les parents seuls, par exemple, détiennent souvent moins de richesse, alors que d'autres types de famille en détiennent davantage. Par conséquent, des différences sur le plan de la composition démographique, en termes de type de famille, pourraient avoir un impact sur la richesse d'une province.

La Table 4 montre la richesse par type de famille. Il est évident qu'il existe un grand écart de richesse entre les célibataires (incluant les familles monoparentales) et les couples. Au Québec comme ailleurs, les célibataires ont à peu près à moitié moins de richesse que la moyenne, tandis que les couples avec enfants se situent dans la moyenne. Quant aux couples sans enfants, qui sont

pour la plupart plus âgés, et sans enfants (c'est-à-dire que ceux-ci ont déjà quitté le ménage), leur richesse dépasse la moyenne de 60 %.

Étant donné ces écarts de richesse, des différences dans la composition des ménages pourraient en principe affecter la richesse moyenne. Or, il s'avère que ces différences, présentées dans la Table 4, ne sont pas suffisamment grandes pour avoir un effet important sur la moyenne. Ceci est également le cas pour la croissance de la richesse. Celle-ci a été inférieure au Québec pour tous les types de familles, avec une différence de 12 % à 28 % en comparaison de l'ensemble du Canada. La plus grande proportion de célibataires au Québec n'a par ailleurs pas grandement influencé les tendances d'accumulation de richesse, puisque le taux de croissance de la richesse de ce groupe a été très près de la moyenne de la population.

En résumé, les données indiquent que les différences démographiques entre le Québec et l'ensemble du pays, comme une plus grande portion de ménages sans diplôme secondaire, une population légèrement plus âgée, et une plus forte proportion de célibataires, sont trop petites pour expliquer l'écart de croissance de richesse – surtout compte tenu que le taux de croissance de la richesse a été significativement plus bas au Québec qu'ailleurs pour essentiellement tous les groupes démographiques.

TABLE 4
Type de famille

Année	Ratio à la moyenne	1999	2005	2012	2016	2019	Croissance
Québec							
Personne seule	0.34	124.10	170.00	204.60	209.60	240.40	1.94
Couple sans enfants	1.05	386.50	533.50	633.20	663.80	657.10	1.70
Couple avec enfants	0.74	273.10	320.40	385.50	411.10	389.70	1.43
Famille monoparentale	0.31	113.00	64.81	159.10	185.80		1.64
Autre type de famille	1.00	368.10	262.40	614.40	621.20	599.70	1.63
Total		244.70	311.40	401.90	414.20	424.00	1.73
Ontario							
Personne seule	0.39	193.80	214.20	267.80	333.40	417.80	2.16
Couple sans enfants	1.12	552.90	644.00	757.90	904.10	989.00	1.79
Couple avec enfants	0.67	329.40	462.60	516.60	629.80	623.40	1.89
Famille monoparentale	0.32	157.90	109.50	163.60	334.70		2.12
Autre type de famille	1.00	494.50	440.70	662.10	854.80	862.50	1.74
Total		350.00	430.80	505.60	625.60	675.10	1.93
Canada							
Personne seule	0.39	162.10	201.30	246.30	296.10	350.30	2.16
Couple sans enfants	1.13	475.50	601.60	731.20	824.90	865.60	1.82
Couple avec enfants	0.74	310.20	418.60	482.30	556.10	530.30	1.71
Famille monoparentale	0.32	134.60	100.40	184.20	253.30		1.88
Autre type de famille	1.00	419.70	373.50	665.90	805.20	777.30	1.85
Total		301.30	386.80	478.00	555.70	580.50	1.93

III. Est-ce que la concentration de la richesse a joué un rôle ?

Aux États-Unis, depuis le début des années 80, la richesse a crû surtout au sommet de la distribution : les 1 % les plus riches, par exemple, ont vu leur part de la richesse passer de 28 à 38% de 1989 à 2018 (Saez et Zucman, 2020)⁴, tirant du même coup vers le haut la proportion des richesses accaparée par le groupe des 5 % et des 10 % les plus riches. Cela signifie qu'en grande partie, la croissance de la richesse moyenne reflète la croissance de la richesse des plus riches. Observe-t-on un phénomène similaire au Québec ou au Canada?

Pour le Québec, la Figure 4 démontre qu'à l'inverse, la part de la richesse détenue par les 10 % les plus riches a diminué très légèrement, de 46,5 % à 45,5 %, alors qu'en Ontario et au Canada, elle est demeurée inchangée à un niveau d'à peu près 45 %.⁵ De la même manière, le coefficient de Gini a diminué très légèrement au Québec alors qu'il est resté stable en Ontario et au Canada. La part de richesse des 40 % des ménages les plus pauvres, qui est très faible avec des niveaux de 2,5 % à 3 % dans les trois régions, a aussi changé très peu si l'on compare les années 1999 et 2019. (Elle était plus faible en 2005 et en 2012, une période marquée par la crise financière.)

La baisse au Québec a été somme toute assez faible, de sorte que la faible croissance de la richesse chez les plus fortunés compte pour assez peu dans l'explication des trajectoires divergentes de la richesse.

FIGURE 4

Indice de Gini, part inférieure à 40 % et le décile supérieur de la richesse au Québec, Ontario et Canada au fil du temps



⁴ Saenz E. et G. Zucman (2020) The Rise of Income and Wealth Inequality in America: Evidence from Distributional Macroeconomics Accounts. Journal of Economic Perspectives – Volume 34, n 4, Automne 2020, pp 3-26.

⁵ Notons que cette analyse comporte une limite particulière en ce qu'en raison d'un échantillon insuffisamment vaste, l'ESF ne parvient pas à représenter de manière adéquate les familles à très hauts revenus ou niveau de richesse. Autrement dit, en raison de son échantillon de taille trop restreinte, et d'une absence de suréchantillonnage au sommet de la distribution, l'ESF n'est pas une enquête appropriée pour calculer la part des 1 % supérieurs, contrairement aux données américaines. Des estimations supplémentaires réalisées avec des données plus complètes permettraient de dresser un portrait plus robuste pour l'évolution de la richesse au sommet de la distribution.

IV. Analyse comparative des portefeuilles des ménages

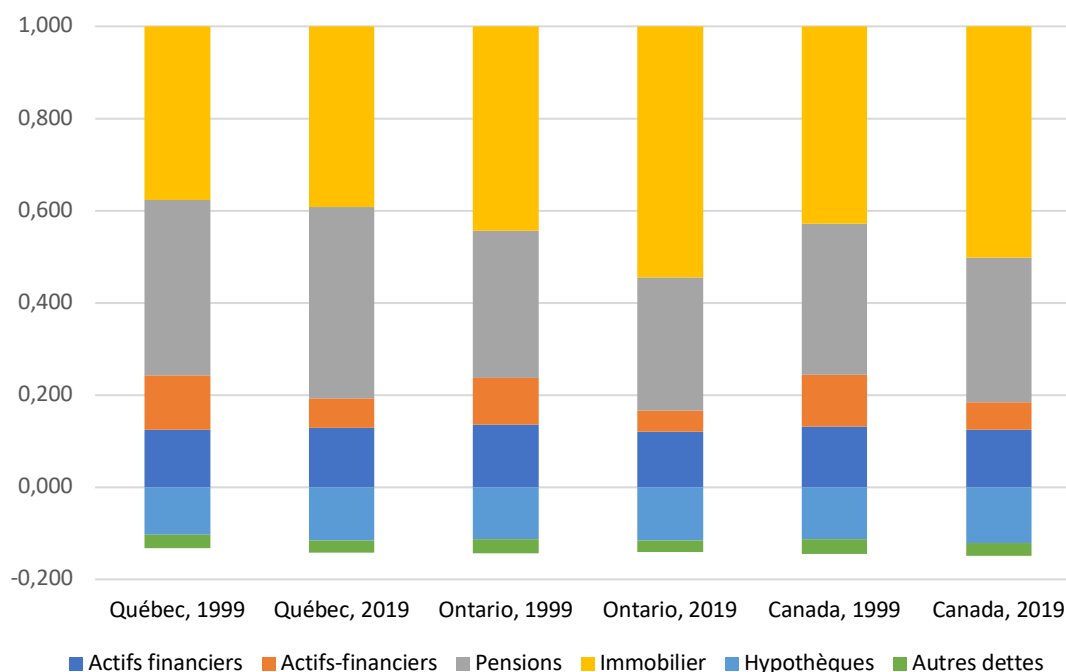
Dans cette section, nous analysons les portefeuilles des ménages ainsi que leur évolution dans le temps. Cette analyse vise à déterminer si l'écart de croissance de richesse a été observé pour tous les types d'actifs présents dans les portefeuilles des ménages, ou seulement quelques-uns.

La Figure 5 donne un premier aperçu des portefeuilles des ménages. La Table 5 montre les valeurs moyennes en dollars pour chaque catégorie d'actif et de passif. La Figure 5 montre les catégories les plus importantes d'actifs et de passifs dans les portefeuilles au Québec, en Ontario et dans l'ensemble du pays pour les années 1999 et 2019. Elle démontre qu'au Québec, l'immobilier représente un peu moins de 40 % de la valeur totale des actifs alors que les pensions représentent un autre 40 %, tant en 1999 qu'en 2019. Le reste se divisait à parts presque égales entre les actifs financiers et non-financiers, en 1999, alors qu'en 2019, la part des actifs non-financiers (tel que des véhicules) avait baissé, une baisse qui est à peu près compensée par hausse de la part des pensions. Les passifs correspondent à 13-14 % des actifs, en moyenne, et les hypothèques représentent environ les trois quarts de ce nombre. Cette structure de portefeuille a peu changé dans le temps.

La composition moyenne des portefeuilles diffère peu en Ontario et au Canada. L'immobilier y est prépondérant, représentant environ la moitié des portefeuilles. En revanche, la part des pensions est plus petite et ne représente environ que 30 % des portefeuilles. Les parts des autres actifs financiers et non-financiers sont similaires à celles observées pour le Québec.

En termes de dollars (dollars de 2016), le ménage québécois moyen détient une richesse immobilière d'environ 210 000 \$ ainsi qu'un passif hypothécaire de 62 000 \$. (Ceci inclut les résidences secondaires. Elles représentent environ 20 % du total, tout comme leurs hypothèques.) Les valeurs correspondantes sont beaucoup plus élevées en Ontario, avec actif immobilier moyen de 474 000 \$ et un passif hypothécaire de 100 000 \$, de sorte que l'immobilier joue un rôle beaucoup plus grand dans les portefeuilles ontariens. Selon nos calculs, la valeur moyenne des actifs immobiliers au Québec s'élève à seulement 44 % de la moyenne ontarienne.

FIGURE 5
Portefeuille des ménages en 1999 et 2019



Cette différence était moins grande en 1999, quand les actifs immobiliers au Québec s'élevaient à 59 % de la moyenne ontarienne. Cette évolution est une conséquence de la croissance plus forte des actifs immobiliers en Ontario (et dans l'ensemble du pays) : pendant qu'au Québec, la valeur moyenne de l'immobilier dans les portefeuilles des ménages a augmenté de 98 % entre 1999 et 2019, ce taux de croissance cumulé a été de 162 % en Ontario et de 149 % au Canada. La différence de croissance est encore plus grande pour le patrimoine immobilier net de prêts hypothécaires, qui a connu un taux de croissance cumulé de 92 % au Québec, 177 % en Ontario, et 156 % au Canada. Cette différence est particulièrement marquée pour les années 2012 à 2019.

En revanche, les différences entre le Québec et l'Ontario sont bien moindres en ce qui a trait au patrimoine non immobilier des ménages. Pour les ménages québécois, celui-ci s'élevait à 78 % de la valeur ontarienne en 1999, et même à 84 % en 2019. Le taux de croissance cumulé était plus élevé au Québec, à 87 %, contre 73 % en Ontario et 85 % dans l'ensemble du pays. Autrement dit, le Québec n'affiche pas de retard en comparaison de l'Ontario ou du Canada en termes de croissance du patrimoine non immobilier. Autrement dit, l'écart de croissance de richesse entre les ménages québécois et ontariens (et canadiens) provient entièrement de l'immobilier.

La croissance des actifs immobiliers résulte d'une combinaison d'investissements et d'appréciation. De la croissance de 3,3 % par année en moyenne observée au Québec (5,2 % en Ontario et 4,8 % au Canada, voir Tableau 5), ce sont 2,6 % par année en moyenne au Québec (2,7

% en Ontario et 3,0 % au Canada) qui découlent de la croissance du stock net d'immobilier.⁶ La différence découle de l'appréciation de l'immobilier, qui a été plus forte en Ontario qu'au Québec.

En somme, le patrimoine immobilier est un facteur très important pour les différences de richesse entre le Québec, l'Ontario et le Canada. Déjà en 1999, l'immobilier représentait plus de la moitié de l'écart de richesse moyenne des ménages entre le Québec et l'Ontario. Cette proportion a augmenté à presque 80 % en 2019. L'immobilier explique l'intégralité de l'écart de croissance de la richesse entre le Québec et l'Ontario de 1999 à 2019.

TABLE 5 Composition moyenne des portefeuilles : Québec, Ontario et Canada

Québec						
	1999	2005	2012	2016	2019	taux de croissance (%)
Actifs financiers	35.3	39.8	68.0	59.5	68.9	95
Actifs non-financiers	33.3	33.5	39.3	38.9	34.8	5
Pensions et fonds de retraite	107.4	138.6	202.3	210.6	223.5	108
Immobilier	106.2	144.5	213.5	220.9	210.6	98
Hypothèques	29.0	33.9	55.0	64.5	62.3	115
Autres dettes	8.5	11.3	18.4	17.5	14.1	66
Richesse totale	244.7	311.4	449.9	447.8	461.5	89
Actifs	282.2	356.5	523.1	529.8	537.9	91
Passifs	37.5	45.2	73.4	82.0	76.4	104
Patrimoine immobilier net	77.2	110.6	158.6	156.4	148.3	92
Patrimoine non-immobilier	167.5	200.8	291.4	291.4	313.2	87

Ontario						
	1999	2005	2012	2016	2019	taux de croissance (%)
Actifs financiers	55.5	56.3	77.3	102.7	104.1	88
Actifs non-financiers	41.0	41.3	35.3	38.0	40.7	-1
Pensions et fonds de retraite	130.9	160.1	216.2	245.1	250.5	91
Immobilier	180.8	258.4	330.0	424.5	473.7	162
Hypothèques	46.2	65.0	79.8	103.3	100.3	117
Autres dettes	12.2	20.4	21.8	22.2	22.5	84
Richesse totale	350.0	430.8	557.1	684.8	746.2	113
Actifs	408.2	516.1	658.7	810.3	869.0	113
Passifs	58.4	85.4	101.6	125.5	122.8	110
Patrimoine immobilier net	134.6	193.5	250.2	321.2	373.4	177
Patrimoine non-immobilier	215.4	237.4	306.9	363.6	372.8	73

Canada						
	1999	2005	2012	2016	2019	taux de croissance (%)
Actifs financiers	46.4	53.1	76.3	90.5	93.3	101
Actifs non-financiers	39.7	41.2	40.7	42.9	44.2	11
Pensions et fonds de retraite	115.4	147.6	206.5	231.6	235.4	104
Immobilier	150.9	213.6	305.1	364.1	375.3	149
Hypothèques	39.7	51.8	75.0	93.0	90.5	128
Autres dettes	11.4	17.0	22.4	22.1	21.4	87
Richesse totale	301.3	386.8	531.2	614.1	636.4	111
Actifs	352.4	455.5	628.5	729.1	748.2	112
Passifs	51.2	68.8	97.4	115.1	111.9	119
Patrimoine immobilier net	111.2	161.8	230.1	271.1	284.8	156
Patrimoine non-immobilier	190.1	225.0	301.1	343.0	351.6	85

⁶ Source: Statistique Canada, Compte économique du logement.